

Etre de gauche et accepter la globalisation

LA GAUCHE À VENIR

Politique et mondialisation

de Zaki Laïdi.

Ed. L'Aube, « Intervention »,
152 p., 13,60 € (89,21 F).

Avec ce petit ouvrage, dont la seconde partie rassemble des tribunes déjà publiées dans la presse, Zaki Laïdi tente de faire entendre la voix du réformisme à gauche. Selon lui, la gauche a tort de se laisser tétaniser par les intimidations d'une radicalité arc-boutée sur une vision critique de la mondialisation, ou par le souverainisme.

Certes, pour ce spécialiste des sciences politiques dont les références intellectuelles vont du philosophe Marcel Gauchet au sociologue Anthony Giddens, inspirateur de la « troisième voie » promue par Tony Blair, la mondialisation érode le fond partisan de la politique. Elle oblige à penser dans d'autres catégories que celle d'« *ami / ennemi* » chère au philosophe allemand gravement compromis avec le nazisme Carl Schmitt.

Pour autant, si l'opposition entre la gauche et la droite conserve toute son actualité, elle s'est déplacée. « *Entre une droite libérale qui s'emparerait de la complexité des enjeux pour renaturaliser l'inégalité et une gauche très traditionnelle qui ne s'intéresserait qu'aux inégalités salariales* », il y a place, affirme Zaki Laïdi, pour une version « *sociale-libérale* ». Pourvu que ce libéralisme soit dissocié du marché. Pourvu, surtout, que la gauche qu'il appelle de ses vœux renonce à son « *conformisme* » et prenne enfin conscience qu'à l'ère de la société civile la démocratie ne se limite plus à la conquête de l'Etat ni aux rendez-vous électoraux.

Nicolas Weill